

Lyon

L'empreinte durable de François Rouan au musée des Beaux-Arts

La nouvelle exposition temporaire montre 140 œuvres du peintre regroupées en une dizaine de thématiques. Des « obsessions » qui vont de ses rencontres avec d'autres artistes à sa passion pour la photo.

Il ne s'agit pas d'une rétrospective à proprement parler mais la nouvelle exposition temporaire du musée des Beaux-Arts propose une très large traversée de l'œuvre de François Rouan, peintre français réputé pour sa technique du tressage. « Nous avons tenté d'articuler chacune des salles et des séquences en montrant des œuvres de plusieurs périodes », précise Isabelle Monod-Fontaine, commissaire de l'exposition avec Sylvie Ramond, la directrice du musée des Beaux-Arts. « C'est en cela qu'on ne suit pas le fil d'une rétrospective pas à pas, on cherche plutôt des récurrences et des réinterprétations de motifs dans son œuvre. »

Un « privilège redoutable »

L'exposition débute dans les années 1980, peu de temps



François Rouan (à gauche) au musée des Beaux-Arts de Lyon, au sein de l'exposition qui lui est consacré. Photo Maxime Jegat

après la découverte par François Rouan du film *Shoah* (1985) de Claude Lanzmann. Né pendant la guerre, le peintre livre une représentation fragmentée et néanmoins bouleversante des camps de la mort. Dans *Le voyage d'hiver* (1988), un mélange de peinture à la cire et de collage sur toile, il agrège les représentations rectilignes de ce qui semble s'apparenter à des baraquements avec des crânes surdimensionnés posés à l'horizontale. « Être artiste, c'est un privilège redoutable de pou-

voir s'occuper de ses propres obsessions », témoigne le peintre de 81 ans, présent lors de la visite de l'exposition ce jeudi après-midi.

140 œuvres

Les motifs, il les détourne aussi avec brio dans la série d'œuvres baptisées "Mirotopos". En s'appropriant deux autoportraits de Miro, le peintre espagnol qui l'inspire depuis sa jeunesse. Lors d'un voyage à New York, François Rouan retrouve dans une exposition un autoportrait de



Miro de 1919 qu'il décline dans plusieurs dessins : les détails du visage, les yeux, la veste... L'autre autoportrait est peint au moment de la guerre d'Espagne et dévoile un visage à peine esquissé aux yeux effarés.

« On retrouve ce regard terrible dans deux tableaux plus récents, qui s'appellent *Regard Voilé*, et qui reprennent ses yeux à la fois hallucinés et vigilants, ce regard porté par les artistes aussi bien sur le monde qui les entoure, par Miro sur la guerre d'Espagne et au-

jourd'hui par Rouan dans le monde pas beaucoup plus optimiste d'aujourd'hui », explique Isabelle Monod-Fontaine.

L'exposition chemine ainsi à travers les multiples pistes de réflexion d'un artiste qui a aussi pratiqué la photographie et la vidéo en exposant 140 œuvres dont la plupart sont issues de son atelier.

● **Guillaume Beraud**

François Rouan, autour de l'empreinte, jusqu'au 21 septembre au musée des Beaux-Arts, 20, place des Terreaux, à Lyon 1er. www.mba-lyon.fr/fr